



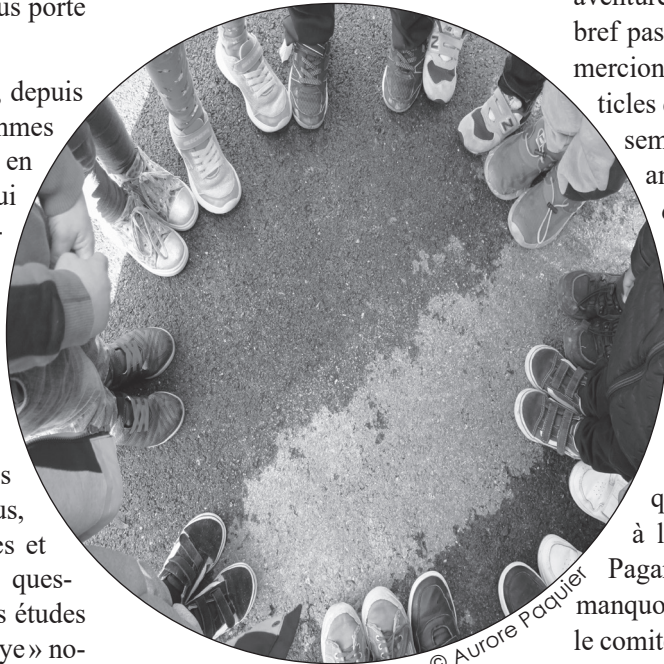
Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Tout le monde s'habille... Et, en principe, dans nos sociétés occidentales, chacun se préoccupe de la manière de se vêtir : genre, couleurs, matières, prix. Souvent, nos vêtements sont liés à notre manière de nous présenter, de vivre ou encore reflètent le milieu social dans lequel on évolue... bien que, ces dernières années, on puisse observer une certaine unification : la majorité d'entre nous porte souvent jeans et baskets.

On constate également que, depuis quelques années, nous sommes soumis à la *fast fashion* – en français mode éphémère – qui se caractérise par un renouvellement des collections plusieurs fois par an. Ainsi, le gaspillage est énorme, l'environnement est lourdement atteint. Sans parler des jeans qui parcourent plusieurs centaines de milliers de kilomètres pour être tissés, colorés, cousus, puis enfin vendus. Pour celles et ceux qui s'intéressent à ces questions, allez voir les différentes études et films réalisés par «Public Eye» notamment.

Nous n'allons toutefois pas évoquer cette problématique dans ce numéro, mais comme à notre habitude, nous centrer sur notre quartier. Pour commencer, vous pourrez vous faire une petite idée des manières de se vêtir, grâce à l'interview d'une habitante du

quartier qui a passé une partie de sa vie dans le milieu des textiles. Vous aurez aussi l'occasion de prendre connaissance de ce que disent nos enfants sur leur manière de s'habiller. Du côté des aînés, la Fondation Clémence nous présente une boutique qui offre des vêtements de qualité à petits prix. Et sans doute avez-vous pu voir – peut-être même



vous arrêter – à la boutique que Caritas a ouverte en 2007 déjà. Nous évoquons ce qu'offre ce magasin de 2^{ème} main.

Françoise Duvoisin est très intéressée, non seulement à l'histoire de notre quartier, mais aborde aussi, dans ce numéro, le statut du voile

dans la société d'hier à nos jours.

La vie de notre petite publication mérite aussi quelques mots : en l'occurrence, nous adressons des remerciements à Christian Mühlheim qui a fait partie du comité de rédaction du journal du contrat de quartier d'abord et, ensuite, dans la publication actuelle. Il nous quitte pour d'autres aventures. Elena Rusca, elle, a fait un bref passage parmi nous. Nous la remercions aussi pour les quelques articles qu'elle a écrits. Mais, heureusement, nous n'avons pas à vous annoncer que des départs. Sandrine Prisi rejoint notre comité. Nous lui souhaitons la bienvenue. Dans les contributeurs réguliers, Martine Roux, référente sociale des appartements protégés de Sébeillon a changé de poste et c'est Rebecca Paganuzzi qui la remplace. Bonne suite à la 1^{ère} et bienvenue à Mme Paganuzzi. A ce stade, nous ne manquons pas de vous rappeler que le comité de rédaction espère toujours se renforcer. Si vous éprouvez de l'intérêt pour notre publication, à quelque niveau que ce soit, nous vous accueillerons avec plaisir.

Et, compte tenu de la période, nous vous souhaitons de toutes belles fêtes de fin d'année.

Gérald Progin

Qu'est-ce que je vais mettre...	p. 2	De la seconde main...	p. 9
Regards croisés sur les vêtements	p. 4	La face cachée du voile	p. 10
Défilé de mode à la Fondation...	p. 5	Vêtements, retrouvés...	p. 12
Les costumes de danse...	p. 6	L'automne s'habille de lumières	p. 13
De fil en aiguille, l'amour...	p. 7	Les filles aux bas nylon...	p. 14
Comment choisit-on ses habits?	p. 8	Agenda	p.16

Qu'est-ce que je vais mettre aujourd'hui ?

Qui ne s'est jamais posé cette question au moment de s'habiller le matin avant de vaquer à ses occupations quotidiennes. Avec le concours de Sabine Dröse-Rensch, habitante de notre quartier qui a effectué une grande partie de son parcours professionnel dans différents domaines du textile, nous vous proposons quelques réflexions sur ce qui influence le choix de nos habits, parfois de manière inconsciente. Il s'agit un peu d'une boîte à outils où vous pourrez, selon vos valeurs et les choses qui vous sont importantes, faire des choix en toute connaissance de cause.



Êtes-vous à l'aise dans vos habits, avez-vous trouvé votre style ?

A cette question importante, certains répondront par l'affirmative. Si ce n'est pas le cas, il existe des conseillers et conseillères en couleurs et styles de mode, afin de rechercher la combinaison idéale qui conviendra le mieux à une certaine personne. Il ne s'agit pas de déterminer les couleurs à la mode, mais plutôt d'arriver à déterminer comment une personne, avec ses caractéristiques naturelles et l'association spécifique de la couleur de ses yeux, de sa peau et de ses cheveux, réagit à certaines teintes et parvient à trouver son style bien particulier. Par la connaissance de la théorie des couleurs : les tons chauds et les tons froids, le principe des quatre saisons et détermination de sa carnation, on peut définir une modélisation de son style.

Êtes-vous une fashion victime, souhaitez-vous communiquer quelque chose via votre habillement ?

Il faut savoir que l'époque où il n'y

avait que deux collections par année est révolue. Avec l'arrivée de la *fast fashion* et des influenceurs, la durée d'utilisation des vêtements a beaucoup diminué, sans compter que la qualité des tissus a pris le même chemin. Question styles, il semble qu'il ne reste que la différence entre habits en bon état ou déchirés. Plus de punks, de newwave, de rockers, de hippies ou de complet-cravate ! Que l'on soit riche ou pauvre, la population porte des habits passe-partout et la basket remplace de plus en plus la chaussure de ville. Cependant, un accessoire très à la mode jusqu'à la fin des années 50 fait un timide retour, surtout en été ; j'ai nommé ici le chapeau qui apporte une touche d'originalité.

En quelles matières sont vos vêtements ?

Les habits sont produits soit en fibres naturelles, végétales (coton, lin, chanvre, etc.) ou animales (différentes qualités de laine, mérinos, cashmere, angora, mohair) et aussi en soie.

Savez-vous que le chanvre résiste plus à l'usure, consomme beaucoup moins d'eau que les autres fibres et n'a besoin d'aucun pesticide pour être cultivé. C'est une plante noble qui valorise des terres appauvries. Elle assimile le CO2 en grande quantité pendant sa croissance,

ce qui nous préserve du « carbone négatif ». De plus, le chanvre peut être cultivé chez nous et devenir un produit local. Celui-ci est un produit « multi-talent » dans l'isolation naturelle et dans divers autres secteurs. A noter encore que la culture du coton bio consomme 91% d'eau en moins que la culture de coton conventionnel. Et que dire des 8'000 litres d'eau utilisés avant que vos jeans n'arrivent en magasin.

Avez-vous déjà entendu parler des fibres chimiques/artificielles comme la viscose, le modal et cupro ?

Un nouveau membre de cette famille est le Tencel (marque déposée), appelé aussi lyocell, qui malgré son appartenance aux fibres artificielles est une matière écologique, produite à partir de cellulose de bois et d'un solvant non-toxique. Respirant et résistant, il est très comparable à la soie. Ces fibres sont souples, douces, in-



© pexels-Cottonbro-studio

froissables, hypoallergéniques, thermorégulatrices, antitranspirantes et biodégradables. Par contre, elles sont peu isolantes, plus chères à produire

que le coton, peuvent boulocher et sont délicates à l'entretien (lavage à très basse température, à la main, détergent doux, pas de torsion, ni sèche-linge).

Au niveau des fibres chimiques/synthétiques, il y a le polyester, le polyamide, nylon, polyacrylique et polyuréthane. Au niveau des avantages, on peut citer qu'elles sont très légères, sèchent vite et ne se froissent pas ou peu. Du côté des désavantages, elles souffrent de boulochage, de déformations, d'une courte durée de vie et d'une mauvaise évacuation de la transpiration. Elles produisent également de l'électricité statique.

En résumé, tous les textiles sont traités avant de devenir des vêtements. Les fibres synthétiques, obtenues par synthèse de composés chimiques, contiennent toujours des substances toxiques ou allergènes. Privilégiez donc les fibres naturelles, comme la laine, le coton, le lin et le chanvre. Dans les fibres chimiques, difficile de choisir la meilleure... Essayez de trouver une matière de préférence avec la mention «sans solvant».



© pexels-Karan-Singh

Si on s'éloigne des fibres, on trouve une matière très résistante et toujours actuelle: le cuir, utilisé pour fabriquer surtout des vestes et des pantalons.

Le prix, la durabilité et la seconde-main. Il faut être conscient que ce qui ne coûte pas cher lors de la production l'est souvent au détriment des personnes (salaires, conditions de travail, etc.), de l'environnement (pollution, teintures polluant l'eau, transports lointains) et parfois de vous-même (allergies, usure ra-

pide). Le savoir et la production ont souvent été externalisés pour des raisons de coûts. Toutefois, de nouvelles tendances se développent dans la vente de seconde-main qui permet de s'offrir un beau vêtement impossible à se payer s'il était neuf. Tout dépend finalement de la part de son budget que l'on est prêt et capable de consacrer à l'habillement.

Et pour terminer, encore quelques **conseils pour la route**:

- **Laver** vos nouveaux vêtements avant de les porter la première fois (surtout pour les enfants) et surtout les laver à

l'envers afin de protéger la surface colorée foncée ou imprimée le plus longtemps possible.

- Bien regarder les étiquettes avant l'achat, fibres, labels (par exemple : **Oekotex** ou **Gots** (Le label **Global Organic Textile Standard** doit respecter des critères écologiques et sociaux applicables à la transformation de fibres certifiées bio jusqu'au client).

Voilà, à vous de faire votre choix.

Christian Mühlheim

MACADAM SERVICES 
fondation **MÈRESOFIA**

Besoin d'un coup de main ?

Débarras, déménagement, jardinage, peinture, pose de luminaire ou tout autres petits travaux.

Macadam est là pour vous !

Info et tarifs : 021 311 50 91 ou www.meresofia.ch

Regards croisés sur les vêtements

Dialogues imaginés en fonction des tenues vestimentaires des enfants, selon les différents points de vue des parents, des enfants et des éducateurs-trices.

Les parents	L'enfant	L'éducateur-trice
« On n'a qu'un jour de lessive par semaine ».	« Nous avons construit un barrage avec de la boue et il y a eu des explosions!! »	« Ils se sont super bien amusés ! »
« Il-elle aime choisir ses vêtements seul-e le matin ».	« J'adore le jaune ! Et aussi, le vert, le violet, le rouge, le bleu ! »	« Tes vêtements sont très colorés aujourd'hui ».
« En ce moment, c'est à la mode, on n'arrive pas à trouver quelque chose d'original... »	« J'adore la <i>Pat Patrouille</i> , <i>Spiderman</i> , <i>la Reine des Neiges</i> , <i>Ninja Go</i> , <i>Star Wars</i> ... »	« Est-ce que tu as vu ces dessins animés ? »
« Les enfants grandissent tellement vite ! ... »	« C'était trop petit pour mon frère/ma sœur, maintenant c'est moi le-la grand-e !! »	« Ah oui ! je le reconnais, ton frère/ta sœur le portait aussi ».
« Encore des trous dans les pantalons... »	« Nous étions des animaux sauvages ! »	« Ces enfants ont une chouette palette de jeux symboliques, ils jouent bien ensemble ».
« Il ne faut pas hésiter à enlever ton pull ! »	« Je me sens bien comme ça, je n'ai pas chaud ».	« Cela peut être rassurant pour l'enfant de garder ses vêtements, comme une carapace, même l'été ».
« Mais tu as enlevé tes collants !? »	« Oui, j'avais trop chaud, j'ai fait des roues, des pirouettes et des roulades !! »	« Personne n'a remarqué qu'elle était en culotte sous sa robe ».
« Tes chaussures sont inversées... »	« Je suis toujours le/la premier-ère à arriver dehors ! »	« Heureusement que ce sont des chaussures à scratch et non à lacets ! »
« Je lui ai mis un pull dans son sac en plus de sa jaquette et sa veste ! »	« On peut aller à l'école en T-shirt ? on a trop chaud ! »	« Ah non ! Mets au moins une jaquette ! »

La question des vêtements chez les jeunes enfants n'a rien à voir avec la mode, les marques ou à une appartenance à un groupe. Elle se situe au niveau du confort, du plaisir de porter telle ou telle couleur, tel dessin. Ils ne sont pas inquiets de les abîmer lors de leurs jeux, contrairement aux parents qui ont des contraintes financières et/ou logistiques.

Chez les Écoliers à Valency, nous proposons des foulards comme déguisements. Ils/elles les utilisent comme capes de justiciers-ères, comme robes, comme bandeaux de pirates ou encore pour simuler des coiffures aux cheveux longs. Également utilisés comme laisse pour chiens qu'ils/elles attachent autour du ventre. Ils se créent tout un univers et les tissus renforcent leur imagination dans leurs différents personnages.

Nous avons récupéré quelques costumes définis, tels que des robes que les filles adorent évidemment et que quelques garçons se permettent de vêtir. Il y a deux costumes animaliers en combinaison complète, une grenouille et un crocodile, qui sont particulièrement appréciés. Souvent, nous devons leur rappeler qu'ils/elles restent des enfants et qu'il n'est pas possible de faire n'importe quoi, sous couvert d'une autre identité !



Défilé de mode à la Fondation Clémence

Nous collaborons depuis plus de 7 ans avec Magali Garayt de la Boutique « Pour Toi & Moi », afin d'organiser régulièrement des événements et ventes d'habits sur nos différents sites. Magali propose un large choix de vêtements aux résidents qui sont toujours enchantés de découvrir les nouveaux modèles de ses collections. Elle nous partage son regard sur la mode chez les résidents qu'elle rencontre dans son quotidien.



O.M: Magali, à l'occasion de ce numéro sur l'habillement, j'ai pensé que tu pourrais nous dire quelques mots sur ton expérience en tant que conseillère en vente. Peux-tu te présenter et nous parler de la « Boutique pour Toi & Moi », ainsi que nous dire comment tu t'es retrouvée à ce poste ?

M.G: J'ai 47 ans. J'habite à Yverdon-les-Bains et je travaille pour la boutique « Pour Toi & Moi » depuis 2013.

Notre boutique à Yverdon est spécialisée dans les vêtements grande taille. Ce sont deux amis qui avaient beaucoup de peine à trouver de jolis habits à leur taille qui l'ont créée en 2011.

Avec toute une équipe, nous les avons aidés à faire connaître la boutique en faisant de la publicité un peu partout en Suisse romande. Au cours de cette démarche, plusieurs personnes nous ont demandé si nous nous déplaçerions dans les institutions.

Cela nous a fait réfléchir et c'est moi qui ai commencé à contacter les EMS pour leur proposer de venir sur place, afin de faciliter les achats des résidents pour qui les sorties sont souvent compli-

quées. Et là, nous avons élargi notre gamme aux petites tailles et proposé une collection adaptée aux besoins et demandes des résidents.

O.M: C'est en effet très pratique de pouvoir essayer les vêtements sur place, avec suffisamment d'espace pour permettre aux résidents de se changer. Toi qui as l'habitude d'aborder ce sujet dans tes échanges avec les résidents, quelle place dirais-tu que la mode et de façon plus large l'apparence a-t-elle auprès des personnes âgées ?

M.G: Pour beaucoup, la mode n'est pas forcément quelque chose qui les attire au premier abord, mais je rencontre un panel très varié de personnes chez les seniors: des dames très coquettes qui sont très

donc les styles appréciés chez les aînés? Est-ce que tu observes de la fantaisie dans les goûts des personnes que tu accompagnes ?

M.G: Le style classique, intemporel, et les couleurs pastel ont toujours beaucoup de succès.

En même temps, oui, j'ai des clientes qui aiment la fantaisie et qui s'habillent de manière moderne ou même très originale et personnelle, ce que je trouve absolument génial!

Elles ne se laissent pas dicter leurs choix par leur âge ou le regard des autres et s'habillent comme elles aiment.

C'est pour cette raison que j'essaie de proposer une gamme de vêtements très variée, allant du très



© Odile Mottaz

attentives à leur apparence et habillement, et d'autres pour qui cela a moins d'importance, selon la région, l'éducation ou la culture de chacun.

Je vois néanmoins que la nouvelle génération de seniors a beaucoup plus d'intérêt pour la mode que les plus anciennes.

O.M: Intéressant! Et quels sont

classique au beaucoup plus moderne, pour que chacun et chacune puisse trouver son bonheur.

O.M: Je te remercie Magali de m'avoir accordé de ton temps pour répondre à mes questions et je me réjouis déjà de ta présence en mars afin de présenter la nouvelle collection de printemps aux résidents.

Odile Mottaz

Les costumes de danse traditionnelle rwandaise

Pour projeter une image variée de notre thème, nous avons rencontré Béatrice Ntashamaje, cofondatrice et responsable du groupe de danse folklorique du Rwanda : Urunana. Ce groupe s'entraîne dans les locaux du centre socioculturel.

Béatrice, vous venez du Rwanda?

Oui, je suis née au Rwanda, à Ngororero Gisenyi en Province du Nord. Je vis en Suisse depuis 1978. Je suis veuve; j'ai 3 enfants qui sont mariés et suis la grand-maman de 3 petits garçons.



Présentez-nous ce pays en quelques mots.

Le Rwanda est un petit pays de l'Afrique de l'Est, dans la région des Grands Lacs. Sa capitale est Kigali. Le Rwanda est peuplé de 13 millions d'habitants qui parlent tous le kinyarwanda. On a appelé longtemps mon pays la petite Suisse d'Afrique ou le pays des Milles collines. C'est en effet un pays très vert et montagneux: sa capitale est juchée à 1400m.

Ici, vous avez créé le groupe de danse Urunana.

En 1988, quelques familles rwandaises émigrées se sont rendues compte que leurs enfants, nés en Suisse, devaient connaître leurs origines afin de leur permettre d'acquérir un équilibre dans leur double culture.

Etant amie avec la maman de

Françoise Duvoisin, elle nous a permis de trouver un lieu de rencontre et de répétitions dans les locaux de la paroisse St-Marc à Lausanne. Nous avons choisi le nom Urunana qui signifie se tenir la main, rester solidaire, prendre la même direction.

Au départ, nous étions peu nombreux, environ une quinzaine de familles venant de toute la Romandie. L'objectif n'était pas uniquement la danse, mais aussi de transmettre la culture rwandaise notamment à travers les cours de langue et le chant. C'est la raison pour laquelle nous organisons aussi des camps à Pâques, pendant lesquels les enfants se rencontrent, apprennent les bases du Kinyarwanda, chantent et répètent les chorégraphies.

Urunana présente les danses traditionnelles issues de l'histoire du Rwanda. Les garçons et les filles portent des costumes traditionnels et effectuent des mouvements forts différents, frappant le sol avec énergie, faisant teinter des clochettes nouées aux chevilles (amayugi) pour marquer le rythme.

La danse des garçons s'appelle Intore. C'est une danse qui rappelle les guerriers du Roi d'autrefois et exprime la force, la fierté et



l'élégance. Les danseurs sont habillés d'un pagne, torse nu, portent des longues coiffes couleur blé sur la tête et des armes dans leurs mains, le plus souvent une lance et un bouclier. Lors des danses, on déclame des poèmes pour évoquer l'endurance ainsi que la bravoure au combat.

Les jeunes filles ont des postures plus calmes et plus douces, balançant élégamment le tronc et les bras tout en se déplaçant. Elles sont habillées de pagnes assez longs et fluides avec lesquels elles jouent (imishanana) ou alors des jupes courtes, selon la chorégraphie. Elles portent des rubans décoratifs en perle ou en tissus sur le front. Les garçons et les filles peuvent aussi danser ensemble. Il s'agit alors plutôt de mouvements qui font appel à la séduction. La musique proposée pour ces chorégraphies est jouée par des tambours, de la cithare, des chants et des battements de mains pour soutenir le rythme.

Ces traditions existent-elles encore au Rwanda?

Au Rwanda, ces manifestations sont encore souvent organisées lors de fêtes, de mariages, y compris en ville.

Toutefois, dans les villes, les habitants ne portent évidemment plus de costumes traditionnels, saufs lors des fêtes, mais sont habillés à l'européenne!

En ce qui concerne notre groupe, il s'est passablement étoffé ces dernières années et on peut compter jusqu'à une centaine de personnes. Nous nous produisons lors de fêtes, comme le Festival Afrique en Ville dans le quartier de Prélaz-Valency.

Gérald Progin

De fil en aiguille, l'amour se tisse

Mme Francisca Bouza, cadette de six enfants, a quitté sa Galice natale alors même qu'elle n'était pas encore majeure. Son père, bien à regret de voir sa petite dernière quitter le pays, a malgré tout signé les autorisations nécessaires pour l'obtention d'un passeport qui lui permettrait de rejoindre son frère installé à Moutier (BE). « Si c'est ton destin... » a-t-il soupiré. Il ne pensait pas si bien dire. Interview réalisé grâce à la référente sociale des appartements protégés de Sébeillon, Rebecca Panaguzzi.



Francisca qui travaillait comme employée de maison et garde d'enfants dans une famille, qui ne parlait pas un mot de français, mais très ouverte et confiante en la vie, s'est engouffrée dans ce premier horizon qui s'ouvrait à elle. Elle a réuni ses quelques affaires dans sa petite valise. Il n'y avait pas grand-chose : pas de bijoux, pas d'objets de valeur, juste quelques habits : un jean, un pantalon, des pulls, une ou deux robes, des chaussures de ville et de sport, deux paires de souliers à talons aiguilles, mais surtout un très joli ensemble veste et jupe vert-olive que sa sœur, couturière de métier, lui avait confectionné avec les chutes d'une riche commande. Veste en tweed courte, à fausses-poches cousues, doublure de satin, col à revers cranté, boutons recouverts de tissu, jupe droite, longueur sage, ce tailleur sera son arme séduction.

Après plus de 24 heures de train-couchette, elle débarque à l'hôtel de la gare de Moutier, pour faire connaissance avec les ami.e.s de son frère. C'est là que Vicente, tourneur dans l'entreprise Pétermann (Tornos-Bechler), va littéralement succomber au coup de foudre pour cette jolie Galicienne.

Francisca sera logée et embauchée par l'hôpital comme employée d'entretien. Si ses journées sont habillées d'une blouse blanche à col bleu, ses weekends se colorent au centre espagnol du lieu et entre amis. Vicente lui fera ardemment sa cour. Pour ce temps de sages fréquentations (son frère y veillait), Francisca arborera avec fierté son joli tailleur vert et ses talons aiguilles. Elle était toujours habillée de la même manière, les chaussures n'étaient pas pratiques dans les rues en pente de Moutier, mais elle rayonnait au bras de son beau madrilène en costard chic. « Vicente aimait et désirait que je sois belle ». Peu de temps avant leur mariage, en faisant du shopping, Francisca est tombée en arrêt, fascinée, devant une superbe robe rouge très seyante, bien serrée à la taille, petit col, manches courtes. Vicente l'a poussée à l'essayer, ainsi qu'une autre toute blanche. Comme elle hésitait, rechignait à dépenser une telle somme, Vicente lui fera le plaisir de les lui offrir toutes deux.

L'amour s'habille de beaux senti-

ments, de gentilles attentions et de serments. Ils se sont mariés en juillet 1969 et de cet amour naîtra leur fille Nathalie.

Suite à sa maternité, le petit tailleur vert, même coutures ressorties à la taille, avait fait son temps. Francisca sera mère au foyer et fera profiter toute la famille de ses talents de couturière développés auprès de sa sœur aînée. Elle confectionnera toutes sortes d'habits avec les tissus achetés au pays durant les vacances, notamment une adorable petite robe d'été, corsage blanc à col marin, jupette plissée bleu marine pour sa fille. Francisca reproduira ce même modèle à la naissance de sa petite-fille Sara, « son œil droit » comme elle la nomme, alors que « le gauche » se tourne vers son petit-fils David.



Aujourd'hui, Francisca et Vicente vivent à Lausanne, dans le quartier de Sévelin, afin de se rapprocher de leur famille. Femme moderne-classique, à l'allure fringante et joviale, Francisca sait habiller son quotidien de convivialité et de sourires radieux.

Françoise Duvoisin

A 6 ans, comment choisit-on ses habits ?

Nous avons rencontré 9 enfants dans la classe de 2P de Caroline Devallonné Dinbali et leur avons posé quelques questions sur leur manière de s'habiller le matin, leurs choix et leurs stratégies pour les atteindre. Auparavant, l'enseignante avait préparé les garçons et les filles en discutant avec eux de ces questions et en leur offrant la possibilité de s'exprimer aussi par le dessin. Florilège.

Les enfants ont bien repéré l'arrivée du soussigné et les raisons de sa présence. La discussion a donc immédiatement débuté.

Malika* et François* racontent que le matin, on se réveille, on prend le petit déjeuner et on s'habille. D'autres n'oublent pas de préciser qu'il est nécessaire, entretemps, de se brosser les dents ! L'un d'entre eux rappelle qu'avant tout cela, eh bien, il faut enlever son pyjama !

Ezra* : « Ensuite, on va à l'école ou à la garderie ». « Et, avant l'école, des fois, je regarde la télé ». Fabiola*, elle, joue parfois avec son frère. Certains jouent sur leur tablette, avec leurs jouets ou encore refont un petit « dodo ».

Pour s'habiller, on met un pantalon, des chaussettes et des culottes. Mais évidemment pas dans cet ordre, relèvent d'autres ! Christine*, elle, enfle ses culottes, son legging, ses chaussettes et une casquette. Coralie* commence par la culotte puis le pantalon, les chaussettes, un pull à manches courtes et, par-dessus, un autre à manches longues.

Fabiola*, elle, regarde dehors et sélectionne ses habits en fonction de la météo. S'il fait froid, elle mettra un gros pull, un bonnet et des gants et elle montrera ce qu'elle a enfilé à sa maman.

Pour faire son choix, Ezra* regarde également la météo, soit par la fenêtre soit sur le téléphone. « Je mets un grand pantalon, un bonnet quand c'est l'hiver, des chaussures et je pars à l'école ». Fabiola* a opté ce jour-là pour une jupe-short, parce

que « j'aime ça ». « Je mets d'abord la jupe et je regarde les couleurs ou les dessins qui vont avec pour choisir un pull ». Youssef* a jeté son dévolu sur ce pull, parce qu'il aime ce qui y est écrit : Spiderman !

Pour terminer ce petit parcours, Mme Devallonné Dinbali a proposé aux élèves 3 vestes à choix. Trois enfants apprécient une doudoune pour sa douceur – elle a un col en peluche ; François* l'aime, lui, pour ses boutons argentés. Ibrahim* préfère une des vestes, simplement parce qu'elle lui plaît. Une autre est trouvée jolie mais un peu trop petite. La rose, elle, est adoptée par toutes les filles du groupe – difficile de lutter contre les stéréotypes !

Et voilà, c'est déjà l'heure de la récré !

Propos recueillis par **Gérald Progin**

*Prénoms fictifs



De la seconde main pour chacun.e

Dans notre quartier, nous avons la chance de bénéficier d'une boutique de deuxième main gérée par Caritas. Ainsi, chacun et chacune peut s'habiller à moindre frais. Pour évoquer l'histoire, les raisons et la clientèle de ce magasin, nous avons rencontré Mme Claudia Magnin, remplaçante du gérant Marco Semeraro et coordinatrice bénévolat boutiques et épiceries Caritas.

Quelle est la mission générale de Caritas ?

Caritas est née en 1942, sous l'égide de bénévoles et de prêtres. Sa mission première a été de venir en aide aux réfugiés polonais. Dès 1961, Caritas s'est laïcisée et a élargi ses buts autour de l'accueil et l'aide aux réfugiés, puis de toute personne dans le besoin. En 1975, nouveau projet : l'accompagnement en fin de vie géré par des bénévoles. Depuis 1975, Caritas n'a cessé de grandir avec comme slogan «S'engager auprès des pauvres». Ses objectifs essentiels sont la lutte contre la pauvreté, l'exclusion et la précarité. Ainsi l'organisation gère notamment un service social, des cours de français, une centrale alimentaire, des épiceries, de l'hébergement de nuit et des boutiques de seconde main.

Pourquoi une boutique à l'avenue de Morges ?

En 1976, c'est d'abord à la rue de la Tour que le 1er magasin de deuxième main s'est ouvert. Actuellement, Caritas gère 5 boutiques dans le canton de Vaud dont 2 à Lausanne. Après plusieurs déménagements, un de ces magasins arrive, en 2007, à l'avenue de Morges. Il s'agissait de trouver des locaux à prix abordable, dans un quartier où les nécessités économiques sont présentes. L'idée reste toutefois de présenter la seconde main de manière attrac-

tive, «new look» se démarquant de l'image de pauvreté. Ainsi, la boutique est attentive à présenter une vitrine attrayante et, évidemment, des vêtements de qualité, à très petits prix.

De plus, le magasin de l'avenue de Morges sert de lieux de réinsertion pour des personnes au chômage ou en difficulté d'insertion professionnelle.



Marco Semeraro et son apprenti, Stéphane Abel

© Gérald Progin

Quel est le parcours des vêtements qui arrivent au magasin ?

La majorité des vêtements sont amenés dans nos boutiques par des personnes qui souhaitent se débarrasser d'habits peu ou pas portés, ou alors en excellent état. Ils sont ensuite triés dans notre centrale. Ceux qui ne sont pas portables sont envoyés à recycler comme chiffons industriels. Parmi ceux qui sont portables, certains sont soigneusement nettoyés et désinfectés ou simplement défroissés s'ils sont très propres. D'autres sont redistribués dans des ateliers de transformation. Puis ils sont étiquetés,

redistribués dans les différents magasins Caritas du canton de Vaud et mis en vente. Dans tous les cas, il s'agit pour Caritas d'être très attentive à utiliser au maximum ces tissus et éviter ainsi l'énorme pollution due au développement des habits liés à la *fast fashion* – en français mode éphémère – qui se caractérise par un renouvellement des collections plusieurs fois par an.

Nous avons aussi la chance de bénéficier de stocks d'habits qui nous sont envoyés par quelques grandes surfaces.

Qui sont les clients ?

La majorité sont des personnes démunies ou avec des budgets très modestes. Mais nous avons aussi des personnes qui sont attentives aux questions d'écoresponsabilité et donc prêtes à s'habiller avec des vêtements de qualité de seconde main. Nombre de jeunes viennent aussi dans nos boutiques. Les possesseurs de la Carte Culture bénéficient, en plus, d'un rabais de 30%.

Le gérant de l'avenue de Morges, Marco Semeraro, est très connu dans le quartier, notamment pour la qualité de son accueil. Ainsi, quelques clientes viennent aussi pour bénéficier d'un contact humain ou «papoter».

Gérald Progin

La face cachée du voile

Dans une société occidentale qui a opté pour le « dévoilement », le voile est souvent réduit à un sujet de polémique, une source d'incompréhension. Le voile, est-il un symbole ou un bout de tissu ? Quelle signification véhicule le voile ? D'où vient-il ? Pourquoi est-il porté ou non ? A quoi sert-il ? Au-delà des discussions émotionnelles, le voile a une histoire complexe qui remonte à l'Antiquité. Il a des significations multiples et n'est pas l'apanage exclusif de la religion musulmane ou de la femme. Aujourd'hui, il est devenu un moyen d'affirmer son identité.



Dans les anciennes cultures, bien avant l'introduction de l'islam, en Mésopotamie, en Grèce et dans la Rome antique, l'usage du voile est déjà attesté. Une loi assyrienne stipule que les femmes mariées et les veuves doivent se voiler. De même, dans la Bible, l'apôtre Paul l'a imposé aux premières chrétiennes. En effet, à cette époque, la chevelure féminine était considérée comme une parure de séduction et symbole de fécondité ; elle était séduisante et dangereuse. Il était donc d'usage pour les femmes respectables et mariées de se distinguer des autres en dissimulant leurs cheveux aux regards masculins.

Le voile a ensuite fait partie de l'histoire des trois religions monothéistes qui ont des sources communes et entremêlées. Empreint d'une symbolique propre à chaque contexte culturel ou religieux, il a pour but de marquer les différences sociales, la respectabilité et le sacré. « Dans sa fonction principale, le voile est tout de même une séparation : séparation entre hommes et femmes, dedans et dehors, mystère et plein jour » explique Elisabeth Reichen, conceptrice de l'exposition *Voile & dévoilement* à Fribourg, en 2017. C'est aussi pour cela qu'il fait partie des accessoires de mariée, image de la séparation d'avec la mère, de la libération de l'enfance et de la création d'un nouveau foyer, ainsi que durant les périodes de deuil.

Un peu moins ancien...

La tradition du voile féminin est plutôt une coutume qu'une injonction dans le judaïsme. Il n'y a pas de prescription théologique à son sujet. Se couvrir les cheveux provient d'abord d'une tradition sémite obéissant à une règle de décence : le voile signifie clairement dans ce contexte l'acceptation du statut d'épousée.

Chez les premiers chrétiens, le voile sera introduit même pour les jeunes filles non-mariées afin de protéger leur chasteté et virginité. Dans le contexte des communautés religieuses, il devient le symbole des « noces mystiques » avec Dieu et le signe de l'entrée des religieuses dans le clergé régulier. Les communautés se distinguent alors par leur voile, de formes et de couleurs variables. Les sœurs réformées, au 19^e siècle, ainsi que les femmes actives dans le domaine du service comme le ménage ou les soins des malades portaient généralement un bonnet. Actuellement, dans de nombreuses communautés modernes, ces éléments vestimentaires disparaissent peu à peu.

Dans le Coran, seuls deux versets renvoient au voile tel qu'il est souvent porté par les femmes, c'est-à-dire un châle qui cache les cheveux et le cou. Il s'agit de la sourate 24 et la 33 « Al-Ahzab » (les Coalisés), verset 59 : *Prophète, dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener sur*



elles un pan de leur voile (jilbâb). Elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées.»

Plus actuel...

Aujourd'hui pourtant, on peut aussi entrevoir le voile comme un accessoire-mode, féminin, chic, élégant. Pashmina, foulard tressé, torsadé, noué, foulard en soie, en tissu fantaisie, avec ou sans bandeau, retenu par une épingle, une broche, décoré de perles, de strass, il peut être porté de façon moderne et avec beaucoup de grâce. On peut porter le voile avec un pantalon ample, une jupe longue, un jean, une longue robe. Sur internet, on peut trouver des blogs, des vidéos, des sites fashion pour le mettre en valeur de manière tendance, créer des plis adéquats pour adoucir son visage et en respecter sa forme. Des designers et créateurs de mode s'en sont saisis sur les tapis rouges des défilés.

«Avant, le port du voile était communautaire, synonyme de tradition ou d'appartenance à une mouvance politique. Désormais, les symboles religieux sont aussi devenus un choix personnel identitaire, au même titre qu'une casquette ou d'autres accessoires vestimentaires, comme les baskets, les jeans grunges» affirme François Gauthier, sociologue des religions. En effet, les femmes jouent avec les codes dominants de la mode, mais elles lui articulent un surplus confes-



© pexels-Cottonbro-studio

sionnel, avec lequel elles entendent bien être les actrices de leur identité et de leur destin.

Le délicat débat sur le voile renvoie inlassablement les femmes qui le portent à une position supposée d'infériorité, de soumission et d'altérité ethnique, culturelle et, bien sûr, religieuse. Les témoignages et arguments des femmes qui choisissent véritablement de le porter sont peu évidents à trouver, car souvent réfutés au nom de la libéralisation de la femme, de la dénonciation du patriarcat. Cela explique nos difficultés à réunir des témoignages directs sur ce sujet et de devoir puiser dans des références de la presse et dossiers d'exposition pour en parler.

Un bref témoignage

Valérie, Suisse et membre de la Communauté israélite de Lausanne porte un foulard depuis qu'elle s'est mariée, en réponse à une loi juive et pour symboliser son changement de statut, sans aucune demande de la part de son mari, ni une imposition de la part de ses parents. En dehors de sa communauté, il est rare qu'on l'identifie comme juive. On pense souvent qu'elle est musulmane. De plus, elle porte un nom marocain, et avec sa peau blanche, les gens ne savent plus dans quelle case la mettre. Quand ils apprennent qu'elle est juive, ils peuvent difficilement concevoir qu'elle est suisse.

Françoise Duvoisin

Sources :

<https://www.swissinfo.ch/fr/voile-et-dévoilement>

Matériel pédagogique pour l'exposition

<https://www.unifr.ch/universitas/fr/editions/2016-2017/le-voile/le-voiledire-et-lire-la-femme/>



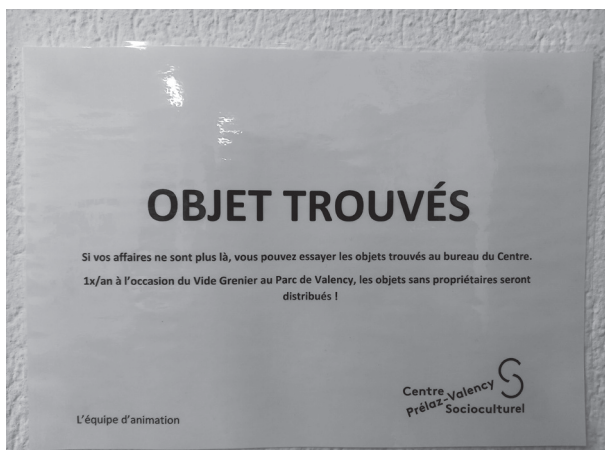
Pour soutenir votre journal, vous pouvez devenir membre de l'Association «Journal de Prélaz-Valency», il vous suffit de verser la cotisation annuelle de Fr. 10.- sur le compte de l'Association IBAN CH38 0839 0036 4058 1000 2.

Vêtements, retrouverez-vous le chemin de chez vous ?

L'équipe d'animation est partie à la rencontre de différent.e.s utilisateurs et utilisatrices du Centre socioculturel pour tenter de comprendre comment chacun.e gère les habits qui ont perdu leur propriétaire. En raison de nombreux groupes et individus qui utilisent les différents espaces du Centre et de la Grande salle, nous nous sommes limités à cinq rencontres.

Nous avons d'abord rencontré des membres de la chorale Fa7 qui

professeure, les raisons de perdre ses habits peuvent être diverses :



« Les enfants sont chargés, ils passent de l'école, aux APEMS, de nouveau à l'école, puis à la Capoeira. Il arrive que ce ne soit pas le même adulte qui ait préparé les habits le matin et qui retrouve l'enfant le soir. Il suffit de peu pour qu'il soit ensuite compliqué de retrouver où

l'enfant a perdu son vêtement ». Qu'en disent les parents ? Deux d'entre eux nous disent :

« Certains parents s'organisent pour aller chercher les enfants en se relayant d'une semaine à l'autre. Lorsque ça arrive, on ne connaît pas les habits des autres enfants. Heureusement, on peut soit écrire à Marlen soit sur le groupe WhatsApp avec les autres parents pour dire qu'il nous manque quelque chose ».

répètent chaque mardi soir dans la grande salle. Pour ces choristes :

« Si un objet est perdu, on le retrouve à la même place la semaine suivante. Les adultes ne perdent pas leurs affaires, ce sont plutôt les « petiots » à qui cela arrive ».

Des « petiots », il y en a tous les midis de la semaine qui mangent et s'amuse aux APEMS. Un membre de l'équipe éducative nous explique : *« Une multitude de vêtements sont oubliés tout au long de l'année. Parfois il s'agit d'habits de marque ; on a retrouvé plusieurs vestes entre 150.- et 200.- pièce. Quand on sait à qui cela appartient, on les met de côté, mais 60% des oubliés ne retrouvent pas leur propriétaire. Les APEMS ont prévu toute une série de mesures centralisées au collège de Prélaz pour retrouver les propriétaires des objets trouvés ».*

Du côté de la Capoeira, quatre classes d'enfants d'âges différents se succèdent entre les lundis et mardis après-midi. D'après Marlen, la

« Une solution serait d'écrire le nom de l'enfant sur ses vêtements », nous dit une maman. Janine Hermann, membre du comité de l'association St-Marc, est du même avis. Elle nous raconte : « A l'époque, les gens ne perdaient pas autant leurs affaires. Il y avait moins de groupes d'enfants qu'aujourd'hui qui occupaient les locaux. Parents et aînés me demandent parfois si je n'ai pas retrouvé un sac, un téléphone ou des clés. J'ai encore une paire de pantoufles dont je n'ai pas retrouvé le/la propriétaire ! ».

Enfin, nous avons échangé avec Fazeera, notre collègue en charge des nettoyages du Centre Socioculturel. Elle nous décrit : *« Je trouve des sacs, des chaussettes, des pantalons, des portemonnaies. Lorsque ce sont des objets de valeurs, je les amène à l'équipe d'animation pour que les gens puissent les récupérer au bureau. Quelques fois, on nous dépose des affaires sur la boîte aux lettres, sûrement trouvées dans le parc St-Marc ».*

Maintenant que l'on a fait ce petit tour, que faire de tout cela ? Nous constatons que les utilisateurs et utilisatrices des lieux ont chacun.e des façons de gérer leurs objets perdus. Au vu des échanges, l'équipe d'animation pose deux écriteaux pour signifier au public que nous récupérons les objets perdus. Afin de donner une seconde vie aux objets et vêtements qui restent, l'équipe a décidé de vous donner rendez-vous chaque année au Vide Grenier où ces affaires seront distribuées gratuitement.

Gaëtan Da Cruz



L'automne s'habille de lumières

C'est devenu une tradition maintenant! Au passage à l'heure d'hiver, dimanche 30 octobre dernier, les percussions fabriquées-maison, frappées, grattées, secouées, ainsi que les slogans enjoués entonnés par les enfants du quartier ont entraîné un cortège de plus de 250 personnes de la place de la Coop à la Valencienne.

On y a vu beaucoup d'enfants maquillés, déguisés en petites sorcières, squelettes ambulants, magiciens chapeautés, dragons colorés ou citrouilles sur pattes. Mais on a surtout admiré les jolies lanternes fabriquées pour l'occasion durant la semaine d'activités du Centre socioculturel, organisateur de la manifestation.

Parti à 17h des Jardins de Prélaz,

le défilé a déambulé dans les rues du quartier, bien encadré par une équipe de bénévoles attentifs à la sécurité et à la bonne marche du rassemblement festif. Arrivé à l'entrée du Parc Valency à la tombée de la nuit, chacun a pu allumer la flamme de sa lanterne et serpenter dans les allées en se réjouissant déjà à l'idée de déguster un bon chocolat chaud et des châtaignes grillées. Mmmh...

On s'est régalé! Puis sont arrivés les jongleurs de feu pour illuminer nos regards et déclencher des oh!, ah! admiratifs devant les circonvolutions de leurs torches. Merci à tous, toutes, animateurs du Centre, bénévoles, artistes, pour ce moment de féerie et de poésie toujours apprécié!

Françoise Duvoisin



© Françoise Duvoisin



© Françoise Duvoisin



© Françoise Duvoisin



© Françoise Duvoisin

Les filles aux bas nylon, au chemin de Recordon

C'est en 1934 que Jules Rime, mercier à Lausanne depuis 1922, a créé son atelier de bonneterie dans notre quartier. Sous cette appellation, on désignait alors la fabrication et la commercialisation d'articles d'habillement en maille, tout particulièrement des chaussettes, des bas et de la lingerie, en laine, coton ou fil de soie.

JEUNES FILLES

qui désirez apprendre un métier stable et d'avenir adressez-vous à la

fabrique de bonneterie J. Rime
LAUSANNE - Av. Recordon 1

Travail d'atelier soigné, régulier et propre.
Bon salaire dès le début. R36-209
Age : 16 à 18 ans.
Abonnements T.L. — L.E.B. — ou C.F.F. payés aux
débutantes n'habitant pas Lausanne.
Se présenter si possible avec parents.

© Scriptorium BCU

En 1932, le chômage industriel sévissait dans notre canton. Le Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce a initié un programme de réinsertion du personnel féminin. On a alors dirigé les femmes vers des activités de tricotage mécanique à domicile. La maison Dubied formait gratuitement les chômeuses au maniement des machines individuelles et l'entreprise J. Rime et Cie s'occupait quant à elle de la commercialisation des articles confectionnés.

En 1934, à la route de Genève 44, un nouveau bâtiment est construit. Il y est prévu l'aménagement de garages, de dépôts et d'ateliers dont un pour la manufacture de bonneterie J. Rime et Cie qui voulait y installer des machines à tricoter collectives nécessitant une dizaine de moteurs électriques. De commerçant et revendeur, Jules Rime est devenu fabricant. Il s'est spécialisé dès le début dans les chaussettes fantaisie, socquettes et bas en laine, en coton, ainsi que des bas de sport, produits de qualité. La fabrique occupait une quarantaine d'employés et prospérait rapidement tant sur le marché suisse qu'à l'exportation.

En 1940, se trouvant trop à l'étroit dans le bâtiment de la route de Genève, M. Jules Rime a demandé à la Municipalité de lui vendre, au prix de 22 francs du m², une parcelle de terrain d'environ 1738 m² sise en « Petit Prélaz », soit



Fabrique de bonneterie J. Rime S.A., 1, avenue Recordon, Lausanne.

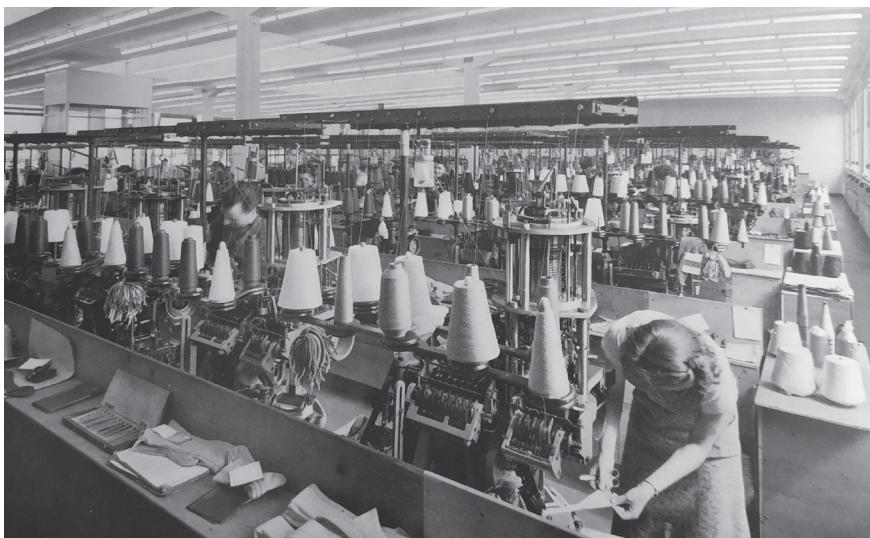
© Scriptorium BCU

à l'angle de l'avenue Recordon n°1 et du chemin des Retraites, afin d'y construire une fabrique offrant des emplois à quelques 200 ouvriers et ouvrières. Dans ces locaux bien

éclairés, climatisés, spacieux, sur 3 niveaux, avec des hauteurs sous plafond de 4m., des machines à tricoter perfectionnées sont installées et produisaient à une cadence impressionnante les spécialités de la maison dans une grande variété de modèles (150), de pointures, de dessins, renouvelés deux fois l'an. Conçue de façon moderne, cette nouvelle fabrique a permis une augmentation de production et une amélioration de la qualité dans de remarquables conditions de travail pour l'époque.

Sitôt après la guerre, l'entreprise a redoublé d'efforts pour reconquérir les marchés. Malgré les difficultés de devises, d'approvisionnement des matières premières, des tarifs douaniers prohibitifs, l'en-

treprise s'est montrée très active à l'embauche assurant un travail régulier, stable, bien rémunéré et des possibilités de développement à tout son personnel. Elle pratiquait



© Archives lausannoises

la semaine anglaise sur 5 jours de travail. Bien avant les exigences des contrats collectifs, M. Rime a institué pour son personnel, un fonds de prévoyance, une assurance maladie, les congés payés. Il a même employé des personnes en situation de handicap. On a retrouvé un grand nombre d'offres d'emploi dans les journaux pour des postes à repourvoir prouvant la bonne marche des affaires. Les qualités requises étaient: rigueur, précision, soin, minutie, propreté, habilité, intelligence, assiduité, autonomie de travail. Les salaires s'élevaient de 230 à 350 francs par mois.

Les affaires allaient bon train, nécessitant un rehaussement d'un étage du bâtiment.

Avec son gendre Jean Nussbaumer, Jules Rime a également créé, en 1951, la société Iril SA à Renens. De 1950 à 1959, l'entreprise fait fortune en fabriquant industriellement ce nouvel accessoire féminin débarqué avec les GI américains: le bas nylon. Ces

bas et collants d'une finesse et transparence remarquables ont su, par leurs qualités, remporter 25% des parts du marché. Entre les 2 lieux de fabrication, l'entreprise employait 620 collaborateurs en 1959 (dont 350 à Recordon), 1600 dans les années 1970. Les ouvriers spécialisés venaient de régions à tradition industrielle textile: l'Est de la Suisse, Troyes en France et Faenza dans le Nord de l'Italie.



© Archives lausannoises

Puis, avec l'augmentation de la production, Rime et Iril ont engagé une main d'œuvre non qualifiée et issue à 85% de l'immigration.

Au décès de Jules Rime le 18 janvier 1962, seront relevées ses qualités de chef actif, dynamique, social, juste et bon. L'entreprise sera administrée ensuite par son épouse puis reprise par son gendre, M. Comte.

Dès 1980, suite à la récession et à la concurrence étrangère, notamment des pays asiatiques qui vendaient des paires de chaussettes pour moins de 1.- fr. alors que le prix de revient était de 3,90 frs chez Rime, le déclin est amorcé. En 1983, l'entreprise Rime doit licencier ses 80 derniers employés. Ses locaux seront vendus à l'ECA et loués au centre informatique de l'Etat de Vaud.

Françoise Duvoisin

Sources: Archives lausannoises, scriptorium.bcu-lausanne.ch

Solutions du mot croisé paru dans le numéro 9

Vertical: 1) (ch. des) Retraites; 2) (Av. de) Sévery; 3) (Av.) Recordon; 4) Jardins (de) Prélaz; 6) (Av. de) Morges; 7) (ch. de la) Confrérie; 10) (ch des) Vignes d'Argent; 13) (ch de) Couchirard

Horizontal: 5) (ch. de) Champrilly; 8) (ch. du) Risoux; 9) (rte de) Genève; 11) (ch. des) Glycines; 12) (ch. du) Noirmont; 14) (ch. de) Renens.

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
Av. de Morges 101
1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur : info@journaldeprelaz-valency
ou consultez la version en ligne sur : www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Prélaz-petit-job

Des jeunes se proposent pour des petits travaux : courses à faire ; peinture ; débarras ; baby sitting.
Téléphonez au Centre pour prendre contact

Les lundis et les vendredis

COURS DE FRANCAIS

Les lundis de 18h30 à 20h30 et les vendredis de 9h à 11h sauf vacances scolaires
Au Centre socioculturel

Lundis et mardiS

COURS DE CAPOEIRA

Les lundis 17h30 - 18h45 dès 9 ans. Les mardiS 16h45 - 17h45 4-6 ans, 17h45 - 18h45 dès 7 ans
Au Centre socioculturel

La Valencienne

ACTIVITES 2023

Vous souhaitez vous investir à la Valencienne pour la saison 2023? Seul.e ou en groupe, écrivez-nous à valencienne2022@gmail.com. Les 2 assoc' du lieu cherchent du sang neuf et de nouvelles envies!

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Christian Mühlheim
✉ sdo1004@hotmail.com

Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi
✉ sandrine.prisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Contributeurs réguliers

Rebecca Paganuzzi,
référente sociale, Résidence
Sébeillon
✉ rebecca.paganuzzi@althys.ch

Aurore Paquier, centre de vie
enfantine de Valency
✉ ecoliers.valency@lausanne.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur,
centre socioculturel de Prélaz-
Valency
✉ gaetan.dacruz@fasl.ch

Odile Mottaz, animatrice resp.,
Fondation Clémence
✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Caroline Devalloné-Dinbali,
représentante des enseignant-e-s
du collège de Prélaz
✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association
«Journal de Prélaz-Valency»
Av. de Morges 101
1004 Lausanne
✉ info@journaldeprelaz-valency.com



www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

Paraît 3 fois l'an